

DES MISSELS GRECS ET SLAVONS
AUX TRADUCTIONS EN ROUMAIN (XVII^e siècle)
(Manuscrit roum. 1790 BAR* – Bucarest et manuscrit roum.
1216 BAR – Cluj-Napoca) **

CATALINA VELCULESCU (Centre d'études médiévales, Bucarest),
ZAMFIRA MIHAIL (IESEE, Académie Roumaine),
ILEANA STANCULESCU (ISPRI, Académie Roumaine),
OVIDIU OLAR (Institut d'Histoire « N.Iorga »)

Parmi les *Missels* manuscrits devenus célèbres, comportant les textes des prières en slavon alors que le *rubricum* / *typikon* (indication de mouvements et commentaires) est en langue roumaine, comptent sans doute le *Služebnik* / *Arhieratikon* (le *Missel* pour les évêques) commandé par Stefan, métropolite de Hungro-Valachie, vers le milieu du XVII^e siècle (ms. roum. 1790 BAR Bucarest) et un manuscrit similaire ayant appartenu à Timotei Cipariu (ms. roum. 1216 BAR Cluj-Napoca). Ce qui rend ces manuscrits uniques (outre les illustrations d'excellente qualité) c'est la présence de parallèles grecs pour certains passages répétitifs (les *ἐκλογαί*) en slavon.

Mots-clés: Missels slavons, Missels grecs, Traductions roumaines des livres de culte, Pierre Moghila, Stefan I^{er}, métropolite de Valachie.

La tradition veut que le prêtre séculier soit accompagné dans sa tombe par l'exemplaire du *Molitvenik* ou de *Missel* / *Livre de Liturgies* reçu lors de son ordination¹ et pourtant, il en reste un nombre appréciable de *missels* en slavon ou en grec, dont certains des copies, dans les territoires où vivaient les Roumains². Pourtant, il n'existe pas d'étude sur l'appartenance de ces manuscrits à telle ou telle tradition des textes liturgiques grecs ou slavons.

Pour les messes officées par un archevêque secondé par plusieurs prêtres, on a élaboré, au VIII^e siècle, en grec, des *missels* « personnalisés » qui comprenaient les prières récitées par le prélat, appelés *arhieratika*, alors que ceux réservés aux prêtres s'appelaient *hieratikon*.

* Bibliothèque de l'Académie Roumaine (par la suite BAR).

** Il nous a été possible de réunir la documentation nécessaire à cet article, grâce à une bourse de recherche offerte par VESTIGIA. Manuscript Research Centre, de l'Université de Graz (Autriche), dirigée par le Prof. Erich Renhart.

¹ VESTIGIA. Manuscript Research Centre, *Manuscris trilingv. Preliminarii la o editare*, préf. Erich Renhart, auteurs C. Velculescu, Z. Mihail, I. Stănculescu, O. Olar, București, 2010 (par la suite *Ms. trilingv*), p. 192. Recenser les exemplaires préservés ne nous permet donc pas d'apprécier l'utilisation et la diffusion des *Livres de Liturgies* / *Arhieratikon* et des *Molitvenik*.

² Bibliographie et brève présentation de Zamfira Mihail, in *Ms. trilingv*, pp. 183–206.

Si l'on procède à une classification des *arhieratikon* de l'Église Orthodoxe Roumaine, on doit tenir compte tant des exemplaires personnalisés, avec leurs copies manuscrites, que des *missels* imprimés ayant en annexe l'indication « pour les messes avec archevêque »³. La tradition du *typikon* dans l'église grecque est le résultat du besoin de régler le déroulement du service divin, surtout celui de la cour impériale, ainsi que d'établir des normes pour le comportement des moines et pour d'autres aspects de la vie ecclésiastique.

Quand et dans **quel manuscrit** aurait-on fait la première tentative d'introduire le *typikon* / *rubricum* en langue roumaine, nous ne saurons le préciser. Mais, parmi les manuscrits devenus célèbres, comportant les indications de mouvement pendant le service divin et des commentaires traduits en roumain, comptent sans doute le *Služebnik* / *Arhieratikon* commandé par Stefan, métropolite de Hungro-Valachie, vers le milieu du XVII^e siècle (ms. roum. **1790** BAR Bucarest) et un manuscrit similaire ayant appartenu à Timotei Cipariu (ms. roum. **1216** BAR Cluj-Napoca). Ce qui rend ces manuscrits uniques (outre les illustrations d'excellente qualité) c'est la présence de parallèles grecs pour certains passages répétitifs en slavon. Si l'on n'a pas trouvé encore de copies des textes des deux manuscrits, on a retrouvé, par contre, quelques images du ms. **1790**, maladroitement imitées dans un *Služebnik* en roumain avec certains parallèles en grec, datant de 1799 et toujours de Valachie (ms. roum. **1384** BAR Bucarest)⁴.

LE MANUSCRIT 1790 BAR – BUCAREST

Le manuscrit roum. **1790** intitulé, en slavon *Služebnik saderža v sebja Liturgiju... i pročaja Arhierejskaja sšennodeaistvija*, contient les textes de la *Préparation de la Liturgie* ; les *Liturgies de St. Jean Chrysostome* et de *St. Basile le Grand* ; *Pour le sacrifice du saint Agneau avec lequel on officie la sainte Liturgie des [saints dons] présanctifiés*⁵ ; un *Molitvenik*⁶ (recueil de prières) complexe avec des prières et des rituels de la messe officiee par un archevêque (à l'exception de la bénédiction du gâteau pour les morts), dont, outre le *typikon*, certaines prières sont aussi traduites en roumain⁷. Les textes copiés dans le ms. **1790** après la f. 99^v sont probablement des ajouts ultérieurs à la réalisation des feuilles 1–99^v.

Le ms. **1790** comporte plusieurs catégories d'illustrations dont le lien avec le texte n'est pour l'instant pas complètement élucidé (voir *infra*).

Les études relatives au ms. **1790**, publiées à ce jour, portaient sur : l'illustration du manuscrit ; la prière pour le couronnement du prince régnant (f.93^v–95) ; des

³ Cf. *Liturghierul*, București, IBMBOR, 1972.

⁴ *Ms. trilingv*, pp. 17–20.

⁵ Les mots en italiques se trouvent en slavon dans le manuscrit.

⁶ En roum. *Molitvenic*, *Molitvelnic*.

⁷ *Ms. trilingv*, pp. 10–14.

problèmes liés *au Crédo* ; des questions générales de l'histoire des textes liturgiques⁸.

On n'a pas réussi à dater avec certitude l'exécution du manuscrit.

Dans le ms. **1790** entre f. 2^v et f. 3, on constate une discontinuité de proportions considérables. On en a soustrait environ 5 feuilles, ce qui est évident par comparaison au ms. **1384**.

Pour situer le manuscrit **1790** parmi d'autres *Missels / Livres de Liturgies et Molitvenik*, nous avons procédé à la comparaison de certains passages, dont les plus fréquents s'avèrent être les suivants :

- a. Le début de la *Préparation de la Liturgie de St. Jean Chrysostome*
- b. Les fous en Christ – *iourodyvi* – dans la *Préparation de la Liturgie*
- c. De la *Préparation des diacres pour la Liturgie*
- d. L'*écténie pour les morts* que le copiste du texte affirme n'avoir pas trouvée dans les textes grecs
- e. La *Préparation de la Liturgie de St. Basile*
- f. Du sacrifice du saint Agneau, pour la préparation de l'office de la Liturgie des saints dons présanctifiés

À un autre niveau : les initiales, les frontispices, les images à pleine page⁹.

LE MISSEL DE KIEV, 1629, DE PIERRE MOGHILA

Comme résultat des comparaisons, nous mentionnons, en premier lieu, que le texte du ms. **1790** a pour point de départ l'édition **1629** du *Missel* publié du temps de Pierre **Moghila** à Kiev (ou un autre manuscrit ayant le texte et les images semblables à cette édition). Une première édition du *Missel* imprimé à Kiev en **1629** a paru en **1620**¹⁰ ; une troisième édition en **1639**. Nous avons trouvé une

⁸ Ms. *trilingv*, p. 14, n. 22. G. Popescu-Vilcea, *Slujebnicul Mitropolitului Ștefan al Ungrovlahiei*, București, 1974 (1^e édition, București, 1943); idem, *Miniatura românească*, București, 1981; Radu Crețeanu, *Un egumen al Tismanei: Mitropolitul Ștefan al Ungrovlahiei*, „Mitropolia Olteniei”, XXIX, 1977, n° 1–3, pp. 119–139 (surtout les pp. 135–136); Violeta Barbu, *Preliminarii la studiul naționalizării serviciului divin: principalele versiuni românești ale Simbolului credinței (1650–1713)*, „Limba Română”, XI, 1991, n° 1–2, pp. 25–31; idem, *Preliminarii la studiul naționalizării serviciului divin: unificarea versiunilor Simbolului credinței (1660–1713)*, „Revista de Istorie și Teorie Literară”, XXXIX, 1991, n° 3–4, pp. 351–363; Violeta Barbu, Gheorghe Lazăr, *Coronatio. Tradiția liturgică în țările române*, in vol. col. *Național și universal în istoria românilor. Études offertes au prof. dr. Șerban Papacostea à l'occasion de son 70^e anniversaire*, București, 1998, pp. 40–68 (par la suite: Barbu / Lazăr, 1998); Radu G. Păun, *Les fondements liturgiques du «constitutionnalisme» roumain entre la seconde et la troisième Rome (XVI^e–XVIII^e siècles). Premiers résultats*, „Revue Roumaine d'Histoire”, XXXVIII, 1998, n° 3–4, pp. 173–196 (par la suite: R.G. Păun, 1998); Violeta Barbu, *Purgatoriul misionarilor. Contrareforma în țările române în secolul al XVII-lea*, București, 2008 (par la suite: Barbu, *Purgatoriul*), pp. 452–464 etc. (voir *Indice de nume și locuri*, p. 767).

⁹ Ms. *trilingv*, pp. 21–22.

¹⁰ À cette édition que nous n'avons pas trouvée dans les bibliothèques de Roumanie, fait référence Emile Legrand, *Bibliographie hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés par des grecs au dix-septième siècle* IV, Paris 1896, pp. 121–122, ainsi que Jakim Zapasko, Jaroslav Isaevič, *Katalog starodrukiv, vidanich na Ukraïni*, t. I, Lviv, 1982, p. 33.

réédition récente de l'édition de 1639¹¹, et avons ainsi établi que la source (directe ou indirecte) du manuscrit 1790 est pour le moins similaire (sinon identique) à l'édition 1629, dont il se rapproche par le choix des images directement liées au texte¹².

De **Moghila 1629** on a repris les unités suivantes: la *Préparation de la Liturgie de St. Jean Chrysostome* ; la *Liturgie de St. Jean Chrysostome* ; partiellement la *Préparation de la Liturgie de St. Basile le Grand* ; la *Liturgie de St. Basile le Grand* ; une partie du texte qui précède la *Liturgie des Saints Dons Présanctifiés* (le sacrifice du saint Agneau pendant l'une des deux Liturgies).

On a gardé le texte liturgique en slavon (pour certaines *sermons* on n'a transcrit que le début et on a fréquemment omis les réponses du chœur (le mot *chœur* traduit par „lic”, respectivement „hora”), mais on a traduit, en roumain, le *typikon* (à quelques exceptions près). Pour certaines *écténies* (les *ecfonis*) en slavon qui reviennent souvent pendant l'office de la Liturgie, on a inséré en colonne parallèle au texte en slavon la correspondance en grec, constituant ainsi un manuscrit trilingue.

Pour ce qui est des modifications, il y en a eu de petites, circonstanciées, et une très importante, à savoir la transformation du *Missel* de Kiev en *Arhieratikon*. L'actant « *iereu* » (« pope » ou « prêtre ») est remplacé, chaque fois que nécessaire, par « *arhiereu* » (« évêque ») et l'on y insère des prières ou de *typika* spécifiques à la messe officinée par un évêque (ff. 9^v, 12, 12^v, 13, 14^v), des ajouts pour lesquels les réalisateurs du texte du ms. 1790 ont utilisé une source actuellement non-identifiée.

L'édition 1629 comprend aussi bien des frontispices que des images à pleine page que le copiste redessine dans le ms. 1790 (peut-être par un autre intermédiaire), les insérant, parfois, dans de contextes différents¹³.

LE MANUSCRIT 1216 BAR – Cluj-Napoca

Le ms. roum. **1216 BAR** – Cluj-Napoca appartient à « l'École du métropolite Stefan » et c'est un *arhieratikon* écrit (probablement) à la Métropole de Bucarest comme le susmentionné ms. 1790, auxquels on doit ajouter le ms. slave **236 BAR**, Bucarest et le ms. slave **22** du Musée d'Art de Roumanie – Bucarest¹⁴.

¹¹ *Leiturgiarion*, L'viv, New York, 1996 (is an exact reprint of the Church-Slavonic service book edited by Saint Peter Mohyla, 1639). Il comprend les *Liturgies de St. Jean Chrysostome*, de *St. Basile le Grand*, des *Saints Dons Présanctifiés* avec de nombreux autres services divins.

¹² **Movilă 1629** et **1639** ne comportent pas de parallèles en grec.

¹³ C'est ce qui arrive aussi aux passages copiés à la main (par une autre personne) destinés à compléter l'actuel « doublet » de la BAR, exemplaire de l'édition de 1629 dont on a soustrait, dans des conditions obscures, des feuilles, par groupes entiers. *Ms. trilingv*, pp. 33–39, 93–106.

¹⁴ Gheorghe Buluță, Sultana Craia, *Manuscrite miniate și ornate din epoca lui Matei Basarab*, București, 1984, pp.23–26, cat. 23; Barbu / Lazăr 1998, p. 50 ; *Ms. trilingv*, pp. 46–66.

Au ms. **1216** qui a fait partie, à un moment donné, de la collection de manuscrits de Timotei Cipariu, il manque des pages volées ou perdues; ailleurs il y a ou des inversions de feuilles. Par comparaison avec le ms. **1790**, nous avons déduit que du ms. **1216** on a enlevé des feuilles avec des illustrations à pleine page, comme d'ailleurs pour le ms. **1790** où il manque des feuilles entre f.2 et f. 3¹⁵. Nous avons établi la succession correcte des feuilles du **1216** (initialement non numérotées), laquelle ne correspond pas à celle, à peine visible, faite au crayon, par quelqu'un selon des critères qui nous échappent, avant ou après l'actuelle reliure du manuscrit¹⁶.

Par comparaison au ms. **1790**, nous avons conclu que le ms. **1216** est formé de trois groupes de feuilles bien distincts, réunis par l'unité des illustrations : **A** (f. 1 – f. 8^v); **B** (f. 9 – f. 24) ; **C** (f. 24^v, r. 8 – f. 79^v).

Pour ce qui est du processus d'élaboration du ms. 1216, nous supposons que :

Le commanditaire (probablement le métropolite lui-même) a demandé un *Arhieratikon* / *Služebnik*. La copie a commencé par ce qui constitue actuellement le groupe **B**, comportant la *Liturgie de St. Jean*. On a utilisé comme source un manuscrit dont le texte liturgique était en slave, avec des insertions de très brèves indications traduites en roumain. À un moment donné, le *typikon* traduit semble trop sommaire au commanditaire du manuscrit et il demande qu'il soit étoffé. Alors, on continue de copier selon la source utilisée, mais on laisse des espaces où – avec une autre écriture (plus petite, en italique) – on insérera, en roumain, des indications de *typikon* plus détaillées.

Toujours mécontent, le « coordinateur » trouve, enfin, le modèle qui convenait le mieux à ses attentes. Il s'agit du modèle intégralement reflété dans le **1790** (c'est-à-dire une reprise légèrement adaptée de **Moghila 1629**, avec la traduction en roumain du *typikon* et l'ajout de textes grecs en parallèle à certaines formules liturgiques en slave). On ne renonce pas au passage déjà copié de la *Liturgie de St. Jean* (groupe de feuilles **B**), mais on continue au verso même d'une feuille déjà écrite selon le modèle initial (f. 24^v) à copier la nouvelle source. Ainsi naît le groupe de feuilles **C**.

Plus encore, le commanditaire demande que la partie relative à la *Préparation*, donc celle qui précède la *Liturgie de St. Jean*, soit copiée de la nouvelle source (pour la *Préparation de la Liturgie de St. Basil* on note seulement ce qui la distingue de la *Préparation de la Liturgie de St. Jean*). Ainsi l'on constitue le groupe de feuilles **A**.

¹⁵ *Ms. trilingv*, pp. 52–53, n. 32.

¹⁶ *Ms. trilingv*, pp. 50–53, où nous avons reconstitué la succession logique des feuilles. Aux pages 50, en bas, et 51, en haut, nous précisons ainsi le texte roumain publié: « **k** f. 32–f. 34^v **l** f. 34^v–f. 36^v, in **1790**, à la f. 46–46^v se trouvent deux images qui font une césure dans la continuité du texte, marquée par le mot anticipatif de la f. 45^v, reprise seulement à la feuille 47, texte lequel se trouve, dans le ms. **1216**, aux feuilles 35^v–36. **m**) Nous supposons que de ce point-là toutes les feuilles suivent la succession correcte et qu'il y a des feuilles qui manquent ».

On aboutit ainsi à un résultat hybride : les unités **A** et **C** du **1216** ont une source commune, différant de l'unité **B**. Serait-ce cette source le ms. **1790** ? Probablement non.¹⁷

Qu'est-il advenu de l'unité **B** du **1216**, unité probablement déjà écrite lorsqu'on avait recours à la source complexe trilingue (qui comportait ça et là des textes en grec) ? Pour l'unité **B**, déjà écrite, les textes grecs ont été ajoutés en marge, au niveau de leurs correspondants en slavon.

Le ms. **1790** n'est certainement pas la première tentative d'élaborer un nouvel ouvrage. En même temps, l'aspect luxueux du ms. **1790** exclut l'hypothèse que l'on ait pu le laisser dans une écriture à la portée d'un copiste, comme support de travail. À considérer certains détails (telle la présentation des actuelles feuilles 35 et 36¹⁸) ainsi que les probables étapes d'élaboration, le ms. **1216** s'impose comme un matériel en cours d'élaboration, ce qui nous permet de faire des observations « de visu ».

LE MANUSCRIT 1384 BAR – BUCAREST

Nous continuerons à chercher les circonstances ayant permis, en l'an 1799, aux réalisateurs du manuscrit bilingue (roumain et grec) conservé à la BAR-Bucarest sous la cote ms. roum. **1384** de prendre connaissances des illustrations à pleine page similaires à celles du ms. **1790**. Nous rappelons que le texte du *typikon* du **1384** diffère de celui du **1216** et **1790**¹⁹. À retenir aussi que **1384** fait référence aux gestes et aux prières de l'évêque. Quant au texte liturgique, il y est traduit en roumain (parfois avec des parallèles en grec), mais le contenu s'éloigne plus d'une fois de celui des deux manuscrits du XVII^e siècle.

Au **1216**, il manque, entre f. 1 et f. 2, le texte du **1384** f. 3^v, ligne 12 – **1384**, f. 8, ligne 15. Au **1790**, f. 2^v et f. 3, il manque le texte du ms. **1384**, f. 4, ligne 7 – f. 9^v, approximativement ligne 4.

Pour ce qui est des prosphores dédiés aux saints connus dans la littérature slave comme « *jourodivyi* », la feuille 7^v du **1384** acquiert une importance particulière car on y trouve dans la représentation du patène le prosphore d'André et de Siméon, les deux fous en Christ, mentionnés dans le **1216**, f. 2^v. (Voir aussi le **1384**, f. 8^v, ligne 17 – ligne 23).

¹⁷ *Ms. trilingv*, pp. 64–66. Pour comprendre le rapport entre les différentes parties du ms. **1216**, il faut relever aussi bien la technique commune des lettrines ornées que la similitude des ornements des trois unités **A**, **B**, **C**. Comme les deux manuscrits n'ont pas eu avant le XIX^e siècle les feuilles numérotées, les en-têtes devaient être très utiles pour mémoriser l'emplacement de tel ou tel texte.

¹⁸ *Ms. trilingv*, p. 52, n. 32.

¹⁹ *Ms. trilingv*, pp. 17–20.

DES ILLUSTRATIONS DU MANUSCRIT 1790

Comme les recherches antérieures l'ont fait remarquer, les illustrations constituent la partie spectaculaire du ms. 1790²⁰.

Pour l'étude des miniatures²¹ du *Slujebnicul mitropolitului Ștefan* (ainsi dénommé en roumain par les spécialistes) nous proposons d'identifier et classer les images du ms. 1790 selon leur emplacement dans la page.

Le manuscrit contient:

- a. des miniatures (à pleine page, à mi-page et à quart de page)
- b. des frontispices
- c. des en-têtes
- d. des initiales ornées

a. Les miniatures :

Les miniatures du ms. roum. 1790 peuvent être à pleine page, à mi-page ou petites occupant une partie de la page. Elles sont travaillées à l'encre de Chine noire, avec des traits de rouge, ou à la détrempe.

Des miniatures à pleine page (7 images dont 5 à l'encre de Chine et 2 à la détrempe) :

f. 1 – feuille de titre, f. 1^v – *Jésus en majesté* un livre ouvert à la main, f. 5^v – *St Jean Zlatoust*, f. 46 – *La Vierge en gloire*, f. 46^v – *St Basile le Grand*, f. 86 – *Jésus eu tant que vraie vigne*, f. 86^v – *L'ordination comme prêtre de Jean Chrysostome*.

Des miniatures occupant une partie de la page (4 images travaillées à l'encre de Chine noire, avec des accents de rouge)

f. 5 – *Séraphin*, f. 44 – *Pélican s'éviscérant*, f. 45^v – *Séraphin avec une couronne au-dessus de la tête et des volutes végétales*, f. 85^v – *Homme qui lutte avec une femme*.

Des miniatures liminaires (17 images travaillées à la détrempe)

f. 2^v, 22, 22^v, 23^v, 24, 30, 31^v, 32^v, 33, 41, 44^v, 60, 60^v, 61, 65, 67^v, 68^v.

Du point de vue du lien entre ces miniatures et le texte illustré, il y a deux éventualités :

– des scènes miniaturisées qui, grâce à la force suggestive de l'image, éclairent **le côté littéral-historique du texte** (les portaits à pleine page des saints hiérarques *Jean Chrysostome* et *Basile le Grand*) ;

– des scènes qui invitent le contemplateur à une interprétation anagogique du texte de la liturgie, à plusieurs niveaux : *La Vierge dans une rose* (f. 32^v) ; *La dernière Cène* (f. 67^v, f. 68^v) ; *Jésus entouré par les anges* (f. 22^v, f. 60).

²⁰ Nicolae Cartoian, *Istoria literaturii române vechi*, vol. II, Fundațiile Regale pentru Știință și Artă, București, 1942, reproduit à la fig. I–VI (diverses initiales du manuscrit et une reproduction en images de *la Dernière Cène*) des images du ms. roum. 1790, sans aucun commentaire. Dans l'édition de 1942, Nicolae Cartoian cite Wladimir Stasoff, *L'ornement slave et oriental d'après les manuscrits anciens et modernes*, St. Petersburg, 1887. L'auteur reproduit en couleurs à la pl. XXXIX des initiales du *Slujebnicul mitropolitului Ștefan*, de la f. 2^v, 17, 18^v, 19, 26, 30, 42, 62^v, 77.

²¹ Pour une analyse détaillée, voir *Ms. trilingv*, pp. 107–136.

b. Les frontispices dont 5 à la détrempe : f. 2, 6, 45, 47, 85; et 2 à l'encre de Chine noire: f. 103, 108.

À remarquer que, de point de vue de l'exécution, les frontispices sont des réalisations hétérogènes.

Selon le contenu iconographique, nous pourrions classer les frontispices comme suit :

Eléments végétaux et zoomorphes : f. 2

Cartouche central + éléments végétaux : f. 45

Cartouche central + éléments végétaux + éléments anthropomorphes : f. 6, f. 47, f. 85, f. 103

Géométrique: f. 108

c. Les en-têtes sont travaillés à l'encre de Chine, de manière similaire aux illustrations à pleine page ci-dessus mentionnées ; on y retrouve des éléments végétaux et anthropomorphes (visages de séraphins) ainsi que d'autres éléments (croix, couronnes etc.).

Toutes les feuilles ne comportent pas d'en-tête. Par exemple f. 44^v, 45, 45^v, 46, 46^v, 47, 84–114^v, pour certaines, il y a une explication : elles sont pages de titre.

Toujours comme une exception, nous mentionnons que f. 68^v, dont les deux phylactères qui pourraient avoir valeur d'en-têtes et qui comportent le texte suivant *Tajnea večera* et *Vld činija* font référence aussi bien à la scène qui suit *Binecuvântarea vinului la Cina cea de taină* (la bénédiction du vin lors de la Dernière Cène), qu'à l'en-tête, à savoir, *La divine liturgie*.

Les en-têtes peuvent être classifiés selon les motifs iconographiques. Une première conclusion c'est que dans le manuscrit prévalent les en-têtes à motifs végétaux.

d. Les initiales. Les initiales marquent la première lettre du premier mot du texte qui suit. Aussi peuvent-elles être en caractères grecs, cyrilliques ou slavons, en fonction du texte qu'elles précèdent.

Les initiales ont des dimensions variées: 9 / 7 cm; 8,5 / 6 cm (ce sont les plus grandes), suivies par les 5, 5 / 6, 5 cm ; 5, 5 / 4, 5 cm; 4, 4 / 4, 2 cm; les initiales à dimension moyenne: 7 / 3 cm ; 3, 5 / 2, 2 cm; 3, 5 / 4, 5 cm ; 7 / 2, 9 cm; celles de petite dimension: 5 / 4 cm.

Les initiales ornées pourraient être classifiées en deux grandes catégories : à motifs végétaux et à motifs végétaux avec éléments anthropomorphes et/ou zoomorphes. À remarquer le doigté particulier du copiste lequel insère aux volutes végétales des éléments iconographiques, suivant une clé inconnue à ce jour.

Quant à l'exécution technique, il y a les initiales simples (réalisées à l'encre de Chine et à la plume) ou complexes (dessin à la plume et ultérieurement colorié à la tempéra ; certains éléments en sont dorés à la feuille d'or).

De point de vue graphique, nous identifions dans les feuilles du manuscrit plusieurs sortes d'initiales. Jusqu'à présent, nous avons identifié plusieurs catégories d'artistes ayant travaillé aux initiales ornées. Il n'y a, malheureusement, que très peu d'analyses précises concernant la réalisation artistique des miniatures ornant les manuscrits et des illustrations de « vieux » livres roumains.

Pour ce qui est de l'interprétation des liens entre les initiales et le texte, elle présente plus de difficultés que pour les miniatures de plus grande dimensions. Des fois, le lien est évident, mais d'autres fois le décodage est malaisé et incertain.

Les miniatures du *Slujebnicul mitropolitului Ștefan* ont été étudiées surtout par G. Popescu-Vilcea²². Elles doivent être regardées dans la perspective de l'activité déployée par divers miniaturistes étrangers, surtout en Valachie, à l'invitation des voïvodes valaques. Constantin le Hrvat, Matei le Calligraphe (qui venait d'Épire), Luca, qui allait devenir évêque de Buzău, et Porfirie, voilà autant de personnalités ayant introduit dans la miniature roumaine aussi bien des motifs floraux et zoomorphes typiquement orientaux, que des éléments graphiques propres à la gravure très prisée pour les livres imprimés de l'époque. À cette toile de fond iconographique se superposent les influences des courants européens du la fin des XVI^e et du XVII^e siècle (la Renaissance et le Baroque), saisissables surtout dans la graphique des frontispices et des miniatures à pleine page représentant des personnages peints debout.

Nous avons comparé les miniatures du ms. **1790** avec celles des deux sources possibles : **Moghila 1629** et ms. **1216** (aussi que la reprise dans le ms. **1384**, XVIII^e siècle).²³

COMPARAISON AVEC QUELQUES MANUSCRITS DES PAYS ROUMAINS CONTENANT DES LITURGIES ET DES *MOLITVENIK* SLAVONS

Des comparaisons auxquelles nous avons procédé, il ressort que les textes des *hiérurgies* /prières slaves qui s'approchent le plus du ms. **1790**, sont ceux du ms.sl. **170 BAR** (ayant appartenu au métropolite Barlaam de Moldavie) ainsi que ceux du ms.sl. **236 BAR** (auquel on a arraché des feuilles, probablement avec des images).

Le ms.sl. **170** contient la *Liturgie de St. Jean Chrysostome* qui s'approche du *Missel* de Macarie **1508** (par la suite **Mac**), quelques passages spécifiques de la *Liturgie de St. Basile le Grand* et la *Liturgie des saints Dons Présanctifiés*²⁴, son attribution et le portrait de St. Grégoire Dialogos – f. 96^v, portrait qui ne figure ni dans le **Mac** ni dans **Moghila 1629**.

²² Vezi: Gheorghe Popescu-Vilcea, *Slujebnicul Mitropolitului Ștefan al Ungro-Vlahiei (1648–1668)*, La presse de l'Institut d'arts graphiques du Saint Monastère de Neamțu, 1940, qui contient des reproductions à la plume de certains frontispices (figs. 1, 2), des initiales du *Služebnik*, par comparaison avec d'autres de la même époque (figs. 3–32), ainsi que la reproduction de certaines feuilles de manuscrits avec miniatures (figs. 33–42); idem, *Slujebnicul mitropolitului Ștefan al Ungrovlahiei (1648–1668)*, Editura Meridiane, București, 1974; idem, *Miniatura românească*, Editura Meridiane, București, 1981; idem, *Miniaturi românești*, Meridiane, București, 1998.

²³ *Ms. trilingv*, pp. 134–136.

²⁴ **Elle n'est pas** précédée par le sacrifice du Saint Agneau.

Dans le ms. **236**, on transcrit les trois *Liturgies* (Jean, Basile, les saints Dons Présanctifiés) et nous y retrouvons à la ff. 126–138, le même groupe de prières du **1790** de ff. 87 à f.92^v, jusqu'à la *Prière pour l'hégoumène*. Le reste du *Molitvenik* diffère de celui du ms.sl. **170**. Le ms.sl. **236** contient les formules de bénédiction de la fin de la messe, aussi bien pour les fêtes religieuses (qui ressemblent à celles du ms. **1790**, mais n'y sont pas identiques) que pour les jours ordinaires, comme dans le ms. sl. **170**, f. 119–127. Il est important de savoir que le *Missel* ms. sl. **236** a été exécuté lorsque Stefan était métropolite de Valachie, tout comme le manuscrit **1790**, mais le contenu n'est pas le même.

Malheureusement, on a volé des feuilles tant du début que du milieu des *Liturgies*. Par comparaison avec d'autres manuscrits à contenu similaire, nous avons déduit que les feuilles enlevées contenaient des illustrations de grande valeur.

Ces deux *Missels* en slavon, réalisés dans les Pays Roumains, pratiquement contemporains (dont l'un fait même référence au métropolite Stefan) illustrent clairement la diversité des options offertes à celui qui décidait du contenu d'un manuscrit commandé. Dans ce spectre d'options, une autre source d'inspiration est à prendre en considération après 1629 : Les *Missels* de Pierre Moghila, suivis **eux aussi** partiellement avec des modifications, comme les autres.

Dans le ms.sl. **651** BAR, il y a un *Missel* en slavon copié par Radu Sârbu de Valachie, vers 1654–1655, à la demande de Păuna Brâncoveanu, épouse du grand boyard Preda Brâncoveanu, les grands parents de celui qui deviendra le voïvode Constantin Brâncoveanu. Radu Sârbu a copié un texte fort semblable à celui du *Missel* imprimé en **1629** à Kiev, sous l'égide de Pierre **Moghila**, en gardant aussi le *typikon* en slavon. Les images reprises par Radu Sârbu dans sa copie (y compris celle de l'archange Michel, facilement reconnaissable car peu ordinaire, la limite inférieure de la représentation les genoux)²⁵, nous rappellent l'édition de **1629** de Kiev. D'autres détails nous incitent pourtant à envisager une autre source possible (une éventuelle copie manuscrite ?) totale ou partielle, comme celui ajouté au *Crédo* (ms.sl. **651**, f. 42, ligne 16), avant l'affirmation « et en un Saint Esprit » : « **Vtorago sâbora** » (Du deuxième concile), qui ne figure ni dans **Moghila 1629** (p.52), ni dans **Moghila 1639** (réédition p. 321). Si cette précision aura été faite par un lettré de Valachie, il faudrait insister sur les personnes et les circonstances qui s'y rattachent.

À la f. 12 du ms.sl. **651**, dans la *Préparation* sont mentionnés les saints André et Siméon – fous-en-Christ – à l'instar de **Moghila 1629**. Comme nous

²⁵ Ovidiu Olar: « *Arhanghelul Mihail* est encadré par l'histoire de St. Piammon battu par des diables, racontée par *Historia lausiaca* de Palladius. La ressemblance frappante avec la miniature de la f. 108^v du *Missel* copié et illustré vers 1653–1654 par Radu Sârbu (BAR ms. sl. **651**), d'une part, et avec la miniature de la f. 84^r du *Slujebnic* du métropolite Stefan (BAR ms. roum. **1790**), d'autre part, m'a fait supposer un éventuel lien entre le *Missel* imprimé **Moghila 1629** et les manuscrits valaques ». Zamfira Mihail fait remarquer que St. Piammon est cité aussi bien dans le *Molitvenik* slave de Câmpulung, 1635, que dans d'autres éditions des *Missels* de Kiev et de Lvov.

l'avons déjà remarqué, au sud du Danube (lieu de provenance de sources d'autres manuscrits liturgiques copiés dans les pays roumains), le culte des *jourodıvyi* n'a pas atteint les mêmes dimensions que chez les Slaves de l'Est.

Toujours dans le **651**, f. 69, il y a un texte qui n'apparaît ni dans **Moghila 1629** (pp. 114–115), ni dans **Kiev 1639** : *Poučenie k preasviterem o božestveneaj službea i o pričeščenje* (St. Basile). Le ms. sl. **651** reste un *Missel* pour les prêtres, il n'est pas transformé en *Služebnik* / *Arhieratikon*.

Radu Sârbu a gardé le passage relatif à la *Préparation des diacres* (ms. **651**, f. 18^v, en le reproduisant intégralement, bien sûr en slavon), lequel est traduit en roumain (toujours intégralement) dans le ms. **1790**, ff. 4^v–5. Dans le ms. sl. **651**, on a gardé, en général, les réponses du chœur («lic»), que le ms. **1790** ne retient que partiellement. Radu Sârbu (ou peut-être un intermédiaire qu'il aura copié) reprend à la f. 30 l'*ecténie* pour les défunts de **Moghila 1629**, sans le commentaire indiquant qu'elle ne se trouverait pas dans les *Missels* grecs (**Kiev, 1629**, p. 25, ligne 7–8), alors que le ms. **1790**, f. 17 comporte aussi bien l'*ecténie* que la traduction du commentaire. La *Préparation de la Liturgie de St. Basile* garde chez Radu Sârbu (ms. **651**, f. 64^v et suivantes) la même forme que dans **Moghila 1629**, contrairement au ms. **1790** (f. 45^v) où des abréviations interviennent. En échange, de la *Liturgie même de St. Basile*, Radu Sârbu choisit, à partir d'un moment donné, uniquement les passages propres à cette *Liturgie* et attire l'attention que pour le reste, on doit utiliser le texte de la *Liturgie de St. Jean* (ms. **651**, f. 73, lignes 11–13).

COMPARAISON AVEC QUELQUES ÉDITIONS SLAVONNES DES MISSELS DES PAYS ROUMAINS

La *Liturgie de St. Jean Chrysostome* (précédée de la *Préparation*) du *Missel* imprimé par Macarie, en 1508 en Valachie, probablement à Târgoviște (**Mac 2008**)²⁶, diffère de celle du ms. **1790**, non seulement pour le *typikon*, mais aussi pour le texte liturgique. Citons-en quelques exemples (outre le fait que le **Mac 2008** est un *Missel* ordinaire, donc pas destiné aux évêques comme le **1790**) :

A – Dans le **Mac 2008**, il n'y a pas le passage *De la Préparation des diacres*, comme dans le **1790**, f. 4^v. Tant du texte liturgique que du *typikon* reproduit par le **Mac 2008**, il ressort que les diacres faisaient justement les gestes interdits par le passage mentionné du ms. **1790**, f. 4^v–5 (ms. **1216**, f. 8^v).

B – Dans le **Mac**, la *Préparation* se termine par l'appel à la bénédiction de l'encens (**Mac 2008**, p. 31) pour passer ensuite à la Liturgie, en commençant par le texte de l'*ecténie* de l'encens (**Mac 2008**, p. 33), alors que dans le ms. **1790** (f. 4^r–4^v), la préparation se termine par la bénédiction qui suit la préparation des *agnets*

²⁶ L'édition utilisée: Arhiepiscopia Târgoviștei. Biblioteca Academiei Române, *Liturghierul lui Macarie. 1508–2008*, Târgoviște, 2008 (par la suite: **Mac 2008**). Voir l'étude de Marian Vilciu, *Liturghierul lui Macarie – 1508, prima carte tipărită în Țările Române*, p. 210 et suivantes. *Ms. trilingv*, pp. 45–46, 188–191.

(parcelles de prosphore) et commémoraisons et la liturgie commence par : „după ce va da preotul otpustul” (après que le prêtre aura donné sa bénédiction), le diacre dit „Doamne, buzele mele vei deschide” (Seigneur, ouvre mes lèvres) (ms. 1790, f. 6) comme entériné dans la *Liturgie* actuelle.

C – Dans le **Mac 2008**, il n’est pas fait mention, dans la *Préparation*, des saints fous-en-Christ (jourodivyi).

Nous devons à Ene Braniște²⁷ l’étude de point de vue théologique de **Mac**, lequel a établi que le prototype en a été un manuscrit local, du genre ms.sl. 30 BAR, traduction de *Rânduiala Liturghiei* (*Le typikon de la Liturgie*), élaboré par Philothée, futur patriarche de Constantinople. La première traduction en slave de cette version grecque a été réalisée par Euthyme, patriarche de Tarnovo (1375–1393), imposée par la suite dans toutes les églises orthodoxes de langue slave, vers la fin du XIV^e siècle. L’ouvrage du patriarche Euthyme a été rédigé au monastère de Stoudion, près de Constantinople. Du temps d’Alexandre le Bon (1400–1432), l’Église de Moldavie, reconnue par le Patriarchat de Constantinople, a reçu nombre de manuscrits slaves copiés au monastère de Stoudion, dont le voïvode a fait don au monastère de Sucevița, qu’il avait fondé.

Toujours pendant le même siècle, le *Missel* slave de Coresi datant de 1567–1570, paru à Brașov, n’a pas franchi, à ce qu’il paraît, les frontières de la Transylvanie. L’unique exemplaire identifié, à ce jour, est conservé à la Bibliothèque Russe d’État (Rossijskaja Gosudarstvennaja Biblioteka) de Moscou.

Liturgiarion, Mănăstirea Dealu, 1646, texte uniquement en slavon (par la suite: **Dealu**).²⁸

Le *Missel* constitue, en fait, la première partie. Dans la deuxième, on reproduit: les douze évangiles de la Passion, les *Epîtres des Apôtres* et les évangiles des grandes fêtes religieuses, celles de la Mère de Dieu et des saints les plus importants. Il s’agit d’un *Missel* pour les prêtres et non pour les évêques.

Les textes se rapprochent, à l’évidence même, de l’un des *Missels* de Pierre Moghila, mais il s’agit des textes des trois grandes *Liturgies*, complétés par des indications et **non** du contenu des *Molitvenik* ! La comparaison avec **Moghila 1629** et **1639** rend nécessaire la comparaison avec **l’édition de 1620**, dont nous n’avons encore trouvé aucun exemplaire. Il se pourrait que les différences entre **Dealu** et les deux éditions connues soient le résultat des modifications successives. **Dealu** ne mentionne pas les fous-en-Christ. Le passage de la *Préparation des diacres* **ne se trouve pas** à la fin de la *Préparation de la Liturgie de St. Jean Chrysostome*, mais inséré à cette *Préparation*, à l’endroit même où auraient pu se trouver les gestes condamnés dans ce passage critique.

²⁷ Ene Braniște, *Liturgierul slavon tipărit de Macarie la 1508. Studiu liturgic*, in “Biserica Ortodoxă Română”, LXXVI, 1958, no 10–11,

²⁸ *Ms. trilingv.*, pp. 45–46, 191.

QUELQUES INFORMATIONS SUR LE MÉTROPOLITE STEFAN I^{er} ET PIERRE MOGHILA

Paysan libre originaire de Râmăști (Vâlcea) – **Stefan I^{er}** a été **métropolite de Hungro-Valachie** entre 1648–1653 et 1655–1668 (comme successeur de Théophile: 1637–1648). Stefan I^{er} s'est pleinement impliqué dans le programme de redressement culturel, religieux et éthique – initié par le voïvode Matei Basarab et l'évêque Théophile. Le programme prévoyait, parmi d'autres, de faire imprimer des livres destinés à assouvir la faim et la soif de nourritures spirituelles du pays. Entre 1649 et 1652, paraissent six livres ecclésiastiques, dont l'un à Câmpulung et le reste à Târgoviște. Deux en slavon : *Pentekostarion-Triodion* de 1649 et *Psaltir* de 1650. Trois ont les textes en vieux slave de l'Eglise et le *typikon* en roumain: *Pogribania preoților sau rânduiala înmormântării preoților mireni și a diaconilor* (1650) (le rituel de l'enterrement des prêtres séculiers et des diacres); *Mystirio sau Sacrament sau Taine 2 între 7, Botezul și Sfântul Mir* (1651) (les Sacrements 2 sur 7, le Baptême et le Saint-Chrême) și *Târnosanie* (1652) (la Consécration). Un livre est intégralement en roumain : *Îndreptarea legii* (Recueil de lois) de 1652.

L'impression du *Pentekostarion-Triodion* dans la typographie princière de la capitale de la Valachie : par ordre et aux frais de la très éclairée et très pieuse princesse Elina, souveraine de la Hungro-Valachie transalpine répondait aux souhaits des moines de Chilandar, l'higoumène Damaskinos en tête, qui avaient demandé un texte « épuré », conformément à l'orthographe serbe, des voyelles nasales. Le moine serbe (de Bosnie), Jean de Gomionitza est chargé de surveiller le travail, secondé par Proca Stančovič, ex-tailleur à Ocnele Mari, et par les anciens artisans locaux.

Il en va de même des volumes parus en 1650. Le *Psautier* slavon paraît à Câmpulung dans la typographie et (supposons-nous) sous la surveillance de l'entrepreneur hiéromoine Melchisédech du Péloponèse, higoumène du monastère dédié à la Dormition de la Mère de Dieu, alors que de *Pogribania preoților* s'occupe à Târgoviște, le hiérodiacre Michel. En échange, les *Mystirio* et *Târnosania* sont, sans doute, le résultat de « de l'effort, des dépenses » et même du « travail de l'archimétopolite Stefan ». Ce qui est affirmé clair et net dans les introductions attribuées au prélat, précédées par la version simple de l'emblème des chefs de l'église de Hungro-Valachie.

Pour l'imposant nomocanon appelé *Îndreptarea legii*, le traducteur est « le très humble Daniil Andreian, le moine venu de Pannonie ». Dans sa préface, inspirée de la préface du *Syntagme alphabétique* de Mathieu Vlastaris et précédée par la variante plus élaborée de l'emblème des métropolites de Valachie, Stefan insiste sur les efforts faits pour « adapter et traduire du grec dans notre pauvre langue roumaine ».

Au milieu du XVII^e siècle, Târgoviște, capitale de la Valachie, connaissait une vie culturelle riche, marquée parfois d'ardues controverses théologiques. Envoyé par Moscou en l'Orient chrétien pour chercher des manuscrits et

éventuellement des alliances, le moine Arsenie Suchanov relate, par exemple, dans un rapport adressé au tzar Alexis Mihailovič et intitulé *Disputes avec les Grecs au sujet de la foi*, quatre de ces joutes ayant eu lieu d'avril à juin 1650, entre l'higoumène russe et Paisios, le patriarche de Jérusalem²⁹. Parmi les érudits grecs et russes qui croisent, sans répit, leurs arguments – à l'église, au réfectoire du monastère de la métropole, « à table chez le deuxième logothète Udriște », dans la cellule du patriarche ou « à table, chez le métropolitain Stefan » – nous rencontrons des personnages célèbres à l'époque tels Gabriel Vlasios, Méléce de Proilaven ou Pantaléon (Païsios) Ligaridis, ce dernier très à l'aise dans ce genre de discussions.

Centrées initialement sur des questions de rituel et ensuite sur le problème du primat dans le monde orthodoxe – qui est en droit, en fait, d'assumer le titre de gardien et défenseur de la vraie foi, Constantinople conquise par les Turcs et devenu Istanbul, ou Moscou ? – les polémiques anticipent et présagent les réformes du patriarche Nikon et les controverses qu'elles ont engendrées. L'élite culturelle valaque – le métropolitain du pays, le logothète Udriște Năsturel – était au fait de l'évolution des « hostilités ». Stefan fournit même « des armes » aux combattants, en mettant à la disposition du patriarche Païsios une lettre reçue du Mont Athos relative aux disputes entre les moines grecs et serbes au sujet des livres moscovites.

Comme on peut facilement le remarquer, tant les érudits que les livres (provenant souvent de Kiev, du Levant ou de l'Occident catholique) gravitaient autour de deux points d'attraction – la cour du voïvode et la résidence du métropolitain. On peut donc convenir que c'est à juste titre que Matei Basarab employait le qualificatif de « mère de toutes les Églises » à propos de « la sainte et divine métropole » de sa ville, car largement mérité. Malgré tout, à l'époque Târgoviște faisait plutôt attention au Kiev de Pierre Moghila qu'à Moscou, Rome ou Constantinople.

Pourtant, le 12 juillet 1653, le voïvode demande à Ioannikios, patriarche de Constantinople, de déposer Stefan, « car il est fourbe et aigri de nature »; il lui reprochait, parmi d'autres, de faire partie d'un complot qui visait, ni plus ni moins, le renversement du pouvoir en place. Ioannikios y donne suite, sans autre forme de procès et sans perdre du temps. Ainsi Ignatie Sârbul (Ignace le Serbe) devient métropolitain à la place de Stefan. Mais, peu de temps après l'avènement de Constantin Șerban, Stefan I^{er} est remis en ses fonctions. Et ce deuxième ministère (de l'été 1655 jusqu'au 25 avril 1668) s'est avéré très fructueux. Entre autres, il inaugure, en mars 1668, *Condica Sfântă a Mitropoliei* (Le saint registre de la Métropole), registre volumineux qui consigne les événements marquants de la vie ecclésiastique (BAR ms. roum. 4972).

Sa mort, survenue le 25 avril 1668, met fin à une vie et une carrière riches. Il nous a légué le fruit d'une activité soutenue visant à « guider le peuple de notre pays ». Une activité que les manuscrits de l'époque nous aident à nuancer et, peut-

²⁹ Nous saisissons cette occasion pour réitérer nos remerciements à Mme Vera Tchentsova pour avoir pu trouver l'édition Belokurov (Moscou 1894) et à M. Augustin Nacu pour la traduction qu'il a mise à notre disposition.

être, à l'apprécier à sa juste valeur. Et il y en a trois qui semblent particulièrement importants : BAR ms. sl. **461**, BAR Cluj-Napoca ms. roum. **1216** et BAR ms. roum. **1790**.

Le premier, BAR ms. sl. **461**, contient un recueil de lois ecclésiastiques (*pravilă*) envoyé par l'hégoumène Basile de Bistrița au métropolite Stefan (le 2 novembre 1651). Différant du recueil imprimé, il mériterait une étude approfondie car bien plus intéressant que la littérature juridique ne l'estime.

Les deux autres, BAR Cluj-Napoca ms. roum. **1216** et BAR ms. roum. **1790**, sont source d'informations inédites et surprenantes relatives à l'influence culturelle et religieuse de Constantinople et respectivement du Kiev du métropolite Pierre Moghila sur la Valachie du milieu du XVII^e siècle.

„Marele și slăvitul bărbat **Petru Movilă** (c'est nous qui soulignons), fiul preaputernicului domn al Moldovlahiei Simeon Movilă”, est né „în anul de la nașterea lui Hristos 1596”³⁰ « le grand et vénéré homme Pierre Moghila, fils du tout-puissant voïvode de la Moldo-Valachie, Siméon Moghila » est né « en l'an 1596 après J.-C. » et il est décédé la nuit du jeudi 31 décembre 1646 au vendredi 1^{er} janvier 1647 (calendrier julien) et il est enterré dans l'église du monastère des Grottes à Kiev.

Célèbre surtout pour l'*Académie* fondée à Kiev, la réforme liturgique initiée et pour *La confession orthodoxe* livre symbolique selon Dosithée, patriarche de Jérusalem, il est considéré comme l'un des grands esprits éclairés de l'Orthodoxie orientale (en dépit des projets d'union avec Rome que l'on lui a attribués) et de « sa maison ».

Pierre Moghila a été archimandrite du prestigieux et miraculeux monastère des Grottes (1627–1633) et ensuite métropolite de Kiev, de la Galicie et de toute l'Ukraine (1633–1646/7). Les échos de ses tentatives de cristalliser la hiérarchie de l'église orthodoxe, d'en renforcer la discipline, de promouvoir l'enseignement, d'homogénéiser et systématiser le droit canonique, la liturgie, le dogme et le rituel ecclésiastique se sont propagés dans les pays roumains aussi. La imprimerie y a joué le rôle le plus important.

Après avoir été élu archimandrite du monastère des Grottes, en 1627, Pierre Moghila met en pratique ses projets d'impression ; selon ses biographes il a pris carrément la direction de la typographie laquelle devient ainsi « sa typographie ». En tant qu'hégoumène il avait le droit de décision dans les problèmes liés à la typographie. Les livres religieux sortis après 1628 de la Typographie de la Laure étaient marqués aussi des armoiries des Moghila et cela dès les premiers livres imprimés *Akatisti* (Recueil d'hymnes à la Vierge), 1629 et *Psaltir* (Psautier), 1629. Le *Nomokanon* paru le 01.01.1629, avec sur le verso de la feuille de titre les armoiries princières, une *Préface* et surtout, *Leiturgiarion* (imprimé entre le 27.05.1628 et le 01.04.1629) ont exigé une préparation de plus longue durée.

Pierre Moghila avait constaté depuis longtemps que bon nombre d'anciens textes ecclésiastiques, traductions du grec en vieux slave, à force d'être copiés,

³⁰ *Ms. trilingv*, pp. 33–39, 72–96, 135–149, 153–160, 173–182, avec bibliographie.

souvent à partir des variantes incomplètes ou faussées, s'étaient éloignés du sens original, devenant ainsi obscures et inadéquats de point de vue de l'exactitude de la traduction. « Le nettoyage » de *Leiturgiarion* des différences de *typikon* intervenues ponctuellement le long des XV^e–XVII^e siècles, ainsi que, ultérieurement, une nouvelle succession des messes dans le *Molitvenik* (1628–1631), ainsi que l'*Anfologija*, c'est-à-dire recueils des prières (1636) – éditions complétées et enrichies dans le *Trebnik* de 1646 – prouvent la préoccupation constante de Pierre Moghila d'offrir aux officiants des textes soutenables de point de vue de la pureté théologique orthodoxe. En même temps, une fois élu métropolite de Kiev en 1633, il a promu le *typikon* de la Grande Eglise (de Constantinople) et du Mont Athos diffusé par tous les livres religieux qu'il a fait imprimer (le monastère des Grottes était monastère patriarcale / *stavropigie* de Constantinople, donc sous sa juridiction par la hiérarchie et le respect, en général, de toute sa Tradition).

Dans ces conditions, l'édition du *Leiturgiarion* slave de **1629**, due à Pierre Moghila a été tacitement acceptée par le monde orthodoxe. Une nouvelle édition, celle de **1639** est une réédition mais enrichie d'autres prières. Après le décès du Métropolite Pierre Moghila (1646), la réédition du *Leiturgiarion* a été assurée par « la Fraternité Orthodoxe » de Lvov, avec trois éditions successives, la dernière datant de la fin du XVII^e siècle.

Le *typikon* (en slave : *Ustav*) contient les normes pour le déroulement correct des offices religieux (la *Liturgie*, les *Mystères*, les *Bénédictions*), le respect de toutes les règles y impliquées qu'il s'agisse de la succession des mouvements de l'officiant, du respect de l'endroit où il doit se trouver à tel ou tel moment, de la manière dont doivent être récitées les prières (à haute voix ou à voix basse) etc. Le renouveau de ses *Missels* a consisté aussi dans l'ampleur donnée aux indications du *typikon* en précisant chaque geste que doivent faire les officiants, tant le prêtre que le diacre, pendant le service divin. À l'Académie théologique fondée par Moghila à la Laure des Grottes l'étude du *typikon* faisait partie des disciplines d'études obligatoires d'enseignement scolaire.

Le métropolite Pierre Moghila n'hésite pas à attirer l'attention sur « la justesse » théologique orthodoxe de ses livres en précisant, à chaque fois, dans ses *Préfaces*, les sources auxquelles il avait puisé. Ainsi il affirme avec une fierté non dissimulée dans le petit *Molitvenik* de 1628–1631: « Ce petit molitvenik imprimé dans ma typographie, a été élaboré (à partir) d'autres grands livres » (« Книжечку тую молтв розказалем из моеи типографіи при иных великих книгах выдати») et dans la Préface du *Leiturgiarion* de 1639 « le texte correspond aux missels corrects grecs et à nos anciens russes et moscovites » («з тексту правдивого грецького и старожитных наших русских и московских служебников»). Au *Leiturgiarion* de **1629**, est insérée (p.1), dans une nouvelle économie du livre – pagination refaite – la traduction en slave d'un écrit de Philothée, patriarche de Constantinople *Послѣдование сщеннодіаконства... сложенное от Патріархи Філофея* (La succession des attributions – l'ordre – des diacres, comment ils officient avec les hiérarques pour les Grandes Vêpres, les Laures et la Liturgie)

visant à asseoir ses recommandations relatives aux attributions des diacres lorsqu'ils officiaient avec les prêtres, les hiéromoines ou hiérarques.

À remarquer que dans le ms. 1790, vu qu'il s'agissait d'un *missel* pour les hiérarques, on a traduit tous les détails du *typikon* de la *Préparation*, la *Liturgie* et les *Bénédictions* (l'ordination) officiées par un hiérarque (évêque, archevêque, métropolitain ou patriarche) et on n'a pas tenu compte du *typikon* des offices qui les précèdent : les vêpres, la litie, les laudes, les matines et qui se trouvent au début des *Missels* de Kiev et Lvov. Le texte slave copié dans le ms. roum. 1790 a été adapté pour les offices célébrés par des hiérarques, secondés par d'autres officiants, dont plusieurs diacres.

Dans le *Leiturgiarion* de Pierre Moghila, le texte **Ⲅⲁⲕⲗⲁⲛⲓⲓ ⲛⲉⲛⲁⲓⲛⲁ. Ⲓⲙⲁⲛⲉ Ⲓⲛⲉⲛⲁⲓⲛⲁⲓⲛⲉⲧⲉⲥⲁ** **Ⲓⲉⲛⲁⲓⲛⲁⲓⲛⲉⲧⲉⲥⲁ** **Ⲓⲉⲛⲁⲓⲛⲁⲓⲛⲉⲧⲉⲥⲁ** indique les jours où l'on officie la *Liturgie des Saints Dons Présanctifiés* ainsi que le *typikon* et la prière de la *Préparation du prosphore* avec lequel on officie la Liturgie. Ce texte a été intégralement traduit en roumain dans le ms. 1790, f. 85^{r-v}, sous le titre: *Pour le sacrifice du saint Agneau avec lequel on officie la divine Liturgie des saints Dons Présanctifié*.

CIRCULATION ET DIFFUSION DU MISSEL DE PIERRE MOGHILA EN VALACHIE

L'un des meilleurs typographes formé à la typographie de la Laure, après 1615, fut Timofei Alexandrovič Verbitzki; il en est parti pour créer sa propre typographie qui a fonctionné entre 1625–1628 et il y a édité deux livres, un *Horologe* (deux éditions) (bréviaire pour la liturgie des heures) et, en août 1628, un *Psautier*. Après 1628 il est revenu à la Laure des Grottes pour être plus tard envoyé en Valachie où il a mis sur pied la typographie de Câmpulung à laquelle il fournit aussi tout l'outillage nécessaire. Nous supposons que ce fut toujours lui qui apporta des exemplaires du *Leiturgiarion* sorti de la typographie de la Laure le 1^{er} janvier 1629.

À l'activité culturelle de la cour de Matei Basarab a participé un autre personnage connu, le moine Silvestre, à son tour ancien apprenti à la Laure des Grottes. Il est possible donc que des exemplaires du *Missel* de Pierre Moghila soient parvenus à la cour de Bucarest et à la Métropole de la Hungro-Valachie par son intermédiaire aussi.

Les recherches en cours nous autorisent à affirmer qu'au XVII^e siècle, la plupart des livres en slavon importés venaient de Kiev ou Lvov (et après les années 70', de Moscou). L'histoire des textes ecclésiastiques slaves revus de plusieurs points de vue au XVII^e siècle pourrait en fournir une explication.

À Moscou, après son l'avènement au trône, en 1613, le jeune tzar Mihail Fjodorovič Romanov a fait refaire la typographie (qui n'imprimait que des livres à caractère religieux). Il a créé un département de correction „правильная палата”,

dont les employés laïcs étaient chargés tant de corriger les fautes d'impression des textes sous presse que de choisir et corriger les manuscrits qui allaient être imprimés. Quelques années plus tard, on s'est rendu compte qu'il y avait beaucoup de fautes dans les livres imprimés et donc la correction a été confiée à un groupe de moines sous la responsabilité de l'hégoumène Dionysios du monastère Laure Troitzka-Sergeevska. Lorsque ceux-ci, plus d'une année après, ont présenté au tzar les textes corrigés, ils ont été réclamés au métropolite Jonas, par des laïcs influents à la cour impériale, d'être des hérétiques car ils auraient modifié les textes, particulièrement celui du *Trebnik*, s'éloignant ainsi de la vraie foi. Lors du jugement, le métropolite a donné raison aux réclamants.

Alors que, entre 1620–1658, les pouvoir politique et ecclésiastique de Moscou, pour constater et corriger les différences intervenues avec le temps dans les textes liturgiques, ont fait appel, au début, à des laïcs et ensuite à des moines érudits, le métropolite Pierre Moghila a conçu et réalisé une certaine « mise à jour » des textes liturgiques et confessionnels en y contribuant en tant qu'« auteur » et en collaborant avec les milieux académiques et didactiques de l'Académie d'enseignement de Kiev qu'il avait fondée et d'autres localités (Lvov, Černigov). Les écrits imprimés sous Pierre Moghila ont représenté et représentent encore des points de repère d'un engagement sans faille dans l'esprit orthodoxe.

La compréhension de la situation de l'époque des églises orthodoxes voisines peut expliquer que de 1624 à 1671 on a « importé » surtout des livres liturgiques slaves imprimés à Kiev et Lvov. Ce qui est évident pour les anciens livres slaves conservés à la BAR, lesquels proviennent des centres typographiques de Kiev, Lvov, Strjatin ou Černigov, alors que le livre liturgique imprimé à Moscou est postérieur à 1670³¹.

Pierre Moghila a contribué à la réintroduction de l'imprimerie en Valachie, après une longue pause. Nous trouvons de détails là-dessus dans la préface (attribuée au voïvode Matei Basarab) au *Molitvelnic* slavon paru au monastère de Câmpulung en 1635. Une année après, lors d'un bref séjour, Théophane patriarche de Jérusalem confirme le don de 1000 ducats fait par Matei à l'hégoumène Meletie de Govora pour l'entretien de la typographie et de l'école récemment créée. Pendant le ministère du métropolite Théophile (1636–1648), « homme vertueux et pieux aux dires de Mathieu des Myres », l'activité d'impression continue et ainsi paraissent les premiers livres aux textes partiellement en roumain ou entièrement en roumain : *Paraclisul* (recueil d'invocation et d'hymnes à la Vierge, à Jésus ou à un saint), de Govora (1639), *Pravila* (le recueil de lois), de Govora (1640), *Evangelhia învățătoare* ou *Cazania* (L'évangile commenté), de Govora (1642), *Învățăturele preste toate zilele* (Renseignements pour tous les jours) de Câmpulung (1642), *Evangelhia învățătoare* ou *Cazania* de Dealu (1642).

Ayant étudié ces livres, P.P. Panaitescu a montré que bon nombre en avaient des modèles ruthènes – l'*Antologion* slavon de 1643 (Câmpulung), le *Missel* slavon de 1646 (Dealu), le *Triode* slavon de 1649 (Târgoviște). L'*Évangile commenté*, de

³¹ *Ms. trilingv*, pp. 88–92, 95.

1642, réédité en 1644 à Dealu est à son tour une traduction d'un original ruthène. La conclusion de l'érudit slavisant était claire : « sous Matei Basarab, les livres fondamentaux de la liturgie, ceux le plus fréquemment utilisés, étaient influencés par les ruthènes ».

Malheureusement, son plaidoyer de 1926 en faveur « de recherches approfondies des livres ecclésiastiques, qui permettent de comparer les textes imprimés, en langue ruthène, dans les centres intellectuels de Pologne, au XVII^e siècle, avec ceux imprimés en Moldavie et en Valachie, à la même époque », afin d'établir « l'influence des livres théologiques et polémiques de Kiev sur les textes roumains similaires », ce plaidoyer n'a pas trouvé l'écho mérité.

QUE S'EST-IL PASSÉ APRÈS L'ÉLABORATION DES DEUX MSS. : 1216 ET 1790

C'est au métropolite Théodose, successeur de Ștefan I^{er}, que nous devons l'impression en **1680**, à Bucarest, d'un *Missel* ayant les prières en slavon et le *typikon* traduit en roumain (et c'est souligné : **du grec** !). Les éditeurs n'ont ni repris le texte déjà traduit du manuscrit de luxe de Ștefan I^{er} (ms. **1790**), ni, ce qui plus est, fait appel au *Leiturgiarion* slavon de Pierre Moghila quoique dans son *Avant-propos*, le métropolite Théodose se prononce catégoriquement en faveur du slavon comme langue des prières : *Iară Liturghia toată a o prepune pre limba noastră și a o muta, nice am vrut, nice am cutezat* (Et nous n'avons ni voulu, ni osé traduire en notre langue la liturgie toute entière) (c'est nous qui soulignons)³².

Dans *Predoslovie către cititoriu* – Avertissement au lecteur, signé par les hiéromoines Inokenti, le correcteur et Kiriak, le typographe, il est clairement exigé que l'on utilise pour les indications uniquement **une source grecque** : „*multe izvodituri [...] sunt afară de treabă, căci nu urmează izvodului grecesc*“ (beaucoup de sources ne sont pas intéressantes car elles ne suivent pas la source grecque); „*având tipicul și alte rânduiale pre limba rumânească curățită numai precât iaste în izvodul grecesc*“³³ (ayant le *typikon* et d'autres dispositions en bon roumain qui suit [le texte] seulement de la source grecque) (c'est nous qui soulignons).

Nous déduisons que si l'on n'avait pas tenu compte du *Služebnik* de Ștefan ce n'est pas nécessairement dû à l'ignorance du manuscrit³⁴, mais peut-être à une conception différente de la source la plus indiquée pour le *typikon*. Il est fort probable que les auteurs de *Predoslovie* ci-dessus mentionnée y polémiquent avec

³² Ion Bianu, R. Caracș, G. Nicolaiaș, *Bibliografia românească veche*, vol. I, București, 1903 (ci après **BRV**) I, p. 234. À remarquer la légende de l'empereur Artaxerxès et du pauvre qui lui donne de l'eau, au moins tant qu'il peut prendre dans le creux de sa main. (*op. cit.*, p. 235).

³³ **BRV** I, p. 236.

³⁴ Ignorance réelle à en croire l'affirmation faite dans l'*Epistola dedicatorie* – la dédicace, signée par Théodose (**BRV** I, p. 234). Il reste pourtant à savoir si l'affirmation du métropolite : « *altă dată ca aciasta nu s-au făcut* » – on n'a jamais fait telle chose – se réfère en général à toute traduction du *typikon* en roumain ou seulement à la traduction de ce *typikon* du grec en roumain.

l'usage des éditions de Kiev de Pierre Moghila. Ces auteurs mentionnent (en polémique) *La hiérarchie des anges* de Dionysos l'Aréopagite et font des affirmations raffinées de typologie biblique.³⁵ Il se pourrait que les signataires (Inokenti et Kiriak) aient traduit intégralement le texte de leur préface, mais aussi qu'ils aient paraphrasé, comme il y avait l'habitude, un modèle quelconque. Si, actuellement, on ne peut déterminer le rapport entre paraphrase et originalité, on peut affirmer qu'ils ont réalisé, au XVII^e siècle, quelques unes des plus belles pages en langue roumaine.

Le texte slavon du *Missel* du métropolite Théodose se retrouve, avec quelques modifications, dans les éditions de **Buzău**, en **1702**, et de **Iași**, en **1715**. À notre avis, parmi les modifications les plus intéressantes figure l'introduction du passage critique *De proscomidia diaconilor* (De la préparation des offrandes par les diacres), repris par les *missels* roumains antérieurs aux éditions de Pierre Moghila, donc justement à la source considérée non-indiquée par les auteurs du *missel București 1680*.³⁶

Une année avant la parution du *missel* du métropolite Théodose, donc en **1679**, on avait imprimé à Iași *Dumnăzăiasca liturghie* (la Divine liturgie), du métropolite Dosoftei, avec un texte intégralement en roumain et une démonstration, en préface, de la nécessité de faire connaître les textes liturgiques dans la langue vernaculaire.

Après l'initiative de Coresi (qui n'a traduit et imprimé que la liturgie de St. Jean Chrysostome), c'était la première traduction non seulement du *typikon* mais aussi des prières. Bien que réédité en **1683**, le *Missel* de Dosoftei ne s'impose pas comme norme des écrits imprimés ultérieurs et c'est, peut-être, à cause de l'attitude violemment négative du Patriarchat de Constantinople à l'égard du métropolite réfugié en Pologne.

Il semble que le *missel* d'**Anthim** Ivireanul / Anthime d'Ibérie, imprimé en **1706** à Râmnic, comme partie de l'ouvrage intitulé *Euchologhion* (réédité en **1713** à Târgoviște) soit le premier texte, intégralement en roumain, repris, avec quelques modifications, jusqu'à présent par les différentes éditions des *missels* orthodoxes.³⁷ Une étude récemment parue ouvre, à ce sujet aussi, un nouvel horizon de recherche.

La réimpression en **1715** à **Iași** (avec la bénédiction de Chrysanthé Notaras, patriarche de Jérusalem, reconnu comme adversaire d'Anthime) du *Missel* de Théodose, **București 1680** (qui n'a que le *typikon* traduit en roumain) semble polémiquer avec la (ré)édition d'**Anthime** de **1713** (avec traduction intégrale en roumain, y compris des prières à voix basse).

Traduit par Alina Depărățeanu

³⁵ A l'époque, le métropolite Dosoftei s'y intéressait aussi (cf. *Psaltirea în versuri. 1673*, édition de N.A.Ursu, Iași, 1974, pp. 17–23, 191–203, 319, 337–338, 357–359, 419–421, 571–573, 603–615, 621–623, 911–913, 921–925, 937, 955, ainsi que les commentaires des sous-titres de plusieurs psaumes).

³⁶ *Ms. trilingv*, pp. 23–25.

³⁷ Bibliographie et brève présentation in *Ms. trilingv*, pp. 22–31. Voir aussi C. Velculescu, I. Stănculescu, *Églises en bois et icônes – rituels d'enterrement*, in vol. collectif *Danses macabres et l'art macabre en général*, coordinatrices Cristina Bogdan, Silvia Marin Barutchieff, București, 2010, pp. 177–194.